

ENTRE SÉTIF ET BISKARA.

Notre laborieux correspondant, M. Louis Féraud, interprète de l'armée à Constantine, nous adresse une série d'observations archéologiques, etc., recueillies pendant une excursion qu'il vient de faire de Sétif à Biskara. Nous les insérons dans leur intégrité, en y ajoutant quelques notes, destinées à préciser l'orientation et les distances, afin que le lecteur puisse suivre facilement, sur une carte, l'itinéraire de notre voyageur. Pour y aider encore davantage, nous allons donner la liste des localités que M. Féraud a visitées, avec indication de celles où il y a des ruines romaines, que nous marquerons par un signe généralement connu, les deux lettres RR.

RR.	SÉTIF. Départ, le 16 septembre 1859	kilom.
	Aïn Melloul, au Sud un peu Ouest.	24
RR.	Bir Hadada, au Sud-Est.	8
RR.	<i>Centenarium</i> , id.	2
RR.	Kherbet Homia, puis Kerbet el-Meki	9
RR.	Aïn Azel, au Sud-Est.	6
	<i>17 Septembre</i>	
RR.	A Aïn Kikba, au Sud-Est.	
	Maison du caïd Si Mokhtar.	22
RR.	Ngaous, au Sud. -	15
	<i>18 Septembre.</i>	
RR.	A Barika, maison de commandement, à l'Ouest	40
	<i>19 Septembre.</i>	
	A Mokta el-Hadjar, au Sud-Sud-Est.	14
	Aïn Defila, au Sud très-peu Est.	11
RR.	Outtaïa, au Sud-Sud-Est.	25
	<i>20 Septembre.</i>	
	A Biskarâ, au Sud très-peu Est.	29

Pour arriver de Sétif à Biskara, M. L. Féraud, a dû faire 205 kilomètres, au lieu de 168, à cause des divers changements de direction de sa route, qui aurait dû être presque au plein Sud, pour rester

directe, Biskara n'étant que de 40' à l'Est du méridien de Sétif.

Pour les inscriptions copiées par M. Féraud et qui se trouvent déjà publiées dans l'*Epigraphie romaine en Algérie* de M. Rénier, nous renverrons le lecteur à ce savant et précieux ouvrage. Voici, maintenant, la communication de notre correspondant :

Biskara, 20 septembre 1859.

Monsieur le Président,

Je suis en course depuis le 31 du mois dernier, accompagnant le Général commandant, dans sa tournée d'inspection. Nous avons parcouru une partie des subdivisions de Sétif, de Bône et de Batna, et nous venons enfin d'arriver à Biskara, d'où j'ai l'honneur de vous adresser les quelques notes qui vont suivre.

Au début de notre voyage, nous avons suivi des routes fréquemment explorées, sur lesquelles, par conséquent, je n'avais rien à glaner pour la *Revue* ; mais il en a été autrement, lorsque, quittant Sétif, pour nous rendre directement à Biskara, nous sommes entrés dans une contrée remarquable par sa richesse territoriale et sur laquelle gisent encore de nombreux vestiges de la domination romaine.

Pressé en ce moment par les exigences du service, je ne puis que vous adresser la copie textuelle des notes recueillies pendant notre marche. Vous me reprocherez, sans doute, de ne pas entrer dans de plus amples détails descriptifs, et même de ne pas vous envoyer un estampage de chacune des inscriptions relevées ; mais la rapidité de notre course, en rendant aussi ma récolte épigraphique moins abondante que je n'avais lieu de l'espérer, ne m'a pas permis de faire plus ni mieux.

Voici donc mon itinéraire pur et simple :

16 *Septembre*. — Départ de Sétif à 5 heures du matin. Nous prenons la route qui mène au djebel Bou T'aleb, — direction S. S.-E., — territoire des Rir'a Dahara. Grand halte, à 9 heures, à *Aïn Melloul*, près du lac de ce nom et au pied du djebel Youcef (1).

Départ à 11 heures ; même direction que ce matin.

Ruines romaines à droite et à gauche de notre route.

Territoire des Rir'a Guebala. Puits romain nommé *Bir Hadada* ; eau très-abondante ; nous y trouvons beaucoup d'Arabes, venus des

(1) Cet endroit est à 24 kilomètres Sud un peu Ouest de Sétif. — N. de la R.

environs pour y remplir leurs outres ; grandes auges en pierre, servant encore à abreuver les bestiaux (1).

A deux kilomètres environ au-delà de Bir Hadada, existait un centre agricole antique d'une certaine importance, qui devait occuper une superficie de plus de 20 hectares, si on en juge par les vestiges, à moitié enfouis, qui couvrent le sol. Ce point est indiqué sur la carte de l'État-major de 1854, un peu au N.-O. du marabout dit Sidi el-Larit (2).

J'y ai remarqué plusieurs meules de moulin à farine ou à huile, quelques colonnes et des chapiteaux en très-bon état de conservation.

Un colon européen s'est établi au milieu de ces ruines: Près de sa maison, qui est à cheval sur la route du Bou Taleb, devait exister la nécropole de la cité antique ; là, sont de nombreuses pierres tumulaires à moitié enfouies. Ce même colon, interrogé par moi sur les découvertes archéologiques qu'il aurait pu faire, m'a montré une grosse pierre carrée (1 mètre de long sur 80 centimètres de large) qu'il avait transportée près de sa demeure, et sur laquelle j'ai copié ce qui suit :

N° 1.

..... O.....CONSTANTINO
.....INVICTO
SEMPER AVGVSTO CENTENAR.....
SOLVS A SOLO CONSTRVXIT ET DEDICAVIT
SEPTIMIVS FLAVIANVS P.P. MAV.....
....MINIM (*sic*) SEMPER EORVM DEDICATIS

En continuant notre marche, nous apercevons, à 1 kilomètre à notre droite, les ruines nommées Khorbet Homta, puis celles de Khorbet el-Meki (3).

(1) Ce sont probablement des sarcophages. Les ruines mentionnées ici sont marquées à une dizaine de kilomètres au Sud-Est d'Aïn Melloul, sur la carte de la province de Constantine de 1854. — N. de la R.

(2) M. Féraud dit au N.-E. dans son manuscrit, mais l'inspection de la carte démontre que c'est une méprise. — N. de la R.

(3) La carte déjà citée n'indique qu'un seul gisement de ruines, qu'elle ne distingue par aucun nom et qu'elle place à 9 kilomètres au Sud un peu Est du *Centenarium*. — N. de la R.

Arrivé à 'Aïn 'Azal, où nous bivouaquons, à 4 heures du soir. L'eau, très-limpide et abondante, sourd sur plusieurs points à la fois, au pied d'une vaste ruine de forme carrée, en gros blocs de pierre ; débris de colonnes et chapiteaux : je n'ai découvert aucune inscription.

17 Septembre. — Partis à 5 heures du matin, nous trouvons un pays pierreux, couvert de genevriers (*taga*) et de tamarix (*tarfa*) de maigre venue, au pied des montagnes des Oulad Ali ben Sabor et des Oulad Sellam, laissant à notre droite le djebel Bou Taleb. Le Bou Taleb est couvert de vastes et riches forêts où domine le cèdre. C'est de là que Sétif tire tous ses bois de charpente et son combustible

Ruines romaines à *Aïn Kikba* فيفبة (la fontaine du micocoulier) (1) ; je ne sais s'il y existait autrefois des arbres de cette essence, mais aujourd'hui les environs sont complètement nus et déserts. Traces d'une voie romaine, dont nous avons aperçu quelques indices pendant notre marche d'hier.

Grand' halte à 9 heures, à la *maison du kaïd Si Mokhtar*, près du ruisseau qui descend de Ras el-Aïoun. Départ à 11 heures. Quelques ruines éparses sur notre route. Nous bivouaquons à trois heures du soir auprès du village de *N'gaous* (2) ou *M'gaous*, comme le nomment les indigènes.

N'gaous, avec ses grands arbres et ses belles fontaines (3), serait une ravissante bourgade, si les habitants avaient le soin de la débarrasser des décombres et des tas d'immondices qui l'obstruent sur tous les points. Quelques rigoles pour l'écoulement des eaux sont évidemment, à leurs yeux, des travaux de luxe, car j'ai remarqué que les rues étaient souvent interceptées par des cloaques infects, rendant la circulation assez difficile pour un Européen. La maison du caïd, la seule qui soit à peu près confortable, est solidement construite en maçonnerie, sur d'anciennes voûtes romaines, servant aujourd'hui d'écuries : elle est accompagnée d'un superbe jardin, qu'arrose une rigole où l'eau coule en permanence.

(1) A. 22 kilomètres Sud-Est d'Aïn Azel. — N. de la R.

(2) A 15 kilomètres au Sud de la maison du caïd. — N. de la R.

(3) Les indigènes prétendent que N'gaous possède cent et une fontaines.

N° 2.

J'ai trouvé dans ce jardin un fragment d'épithaphe ainsi conçue (1) :

....E SIBI ET T FLAVIC...
....MMIS SVIS FECIT
....TORINVS PONTII...
....XIT ANNIS LXXXII...

Les caractères sont parfaitement gravés et très-réguliers.

N'gaous possède deux mosquées. La première, celle de Sidi *Bel Kacem ben Djennan*, située à peu près au centre de la bourgade, est construite en matériaux antiques, pierres et colonnes. Deux coupes, blanchies à la chaux, la surmontent; le reste de la toiture est en terrasse. Sa hauteur, du sol au sommet de la coupole la plus élevée, n'excède pas 7 mètres.

La seconde est celle de Sidi Kassem, beaucoup plus connue sous le nom de *Djama Sebaâ er-Regoud* (mosquée des sept dormants). Elle est située à l'extrémité Nord de la ville; également construite en pierres romaines, elle est recouverte en tuiles. Dans l'intérieur, sont trois rangées de colonnes de cinq colonnes chaque.

Sur l'une d'elles, malgré le badigeon qui la recouvrait, je crois avoir déchiffré ceci (2) :

N° 3.

IMPP
DDNN
CVIBIOTR
EBONIOGA
LLO..CVIBI
OAFINIO ...
GALLOVALD
VMIANOVOL
VSSIANOINVI
CTISSIMISPRIN
CIPIBPPMM
AVGGNNI
COSSPP

(1) Baguette en haut et en bas. Le commencement et la fin des lignes manquent. M. Léon Renier a déjà publié cette épigraphie, *Inscript. rom. de l'Algérie*, p. 198, n° 1675. — N. de la R.

(2) Publié par M. Renier, p. 198, n° 1672. — N. de la R.

Sur une autre colonne (1) :

IMPPCESARCVIBIO
TREBONIOGALLOINVIC
TOPIOFELICIAVGPMTRIB
POTESTAPCONPROCETIMI
CAESCVBOAFINIOGALLOVA
LDVMIANOVOLVSSIANO
INVPIOFELICIAVGPPMATR
IBVNICIPOTESTATISCON
PROCINVINPVOBIS
ET VESTRIS

Le tabout qui recouvre la cendre de Sidi Kacem, fondateur de la mosquée, est placé dans le fond, à droite en entrant, au pied de la colonne sur laquelle j'ai copié l'inscription n° 4 ; il est en bois blanc et paraît avoir été recouvert de peintures, ternies depuis, par l'action du temps et de l'humidité. Un linteau mobile, également en bois, de 1 m. 15 c. de long, sur 0 m. 15 c. de large, placé sur le cercueil, porte la légende suivante, en caractères barbaresques gravés en relief.

Je copie tel quel :

الحمد لله * بسم الله الرحمن الرحيم * صلى الله على سيدنا
ومولانا محمد وآله وصحبه وسلم تسليما
هاذا قبر الشيخ الولي الصالح المبارك بن ابو العباس سيدي
فاسم بن الشيخ الولي الصالح حسين بن محمد بن الشيخ الفدوة
سيدي الحسين نفع الله بالجميع توفي رحمة الله عليه يوم
الاربعة الثماني وعشرين خلت من المحرم فتح ثلاثة وثلاثين
بعد الابل من الحجر النبوية على صاحبها افضل الصلاة وسلم

(1) Publié par M. Renier, p. 198, n° 1671. — N. de la R.

TRADUCTION.

« Gloire à Dieu.

» Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Qu'il répande ses bénédictions sur notre Seigneur et maître Mohammed, sur sa famille et sur ses compagnons, qu'il leur accorde le salut.

» Ceci est le tombeau du cheïkh aimé de Dieu, le vertueux El-Moubarek ben Abou el-Fad'el Sidi K'acem, fils du cheïkh aimé de Dieu, le pieux H'assin ben Mohammed, petit-fils du cheïkh, modèle du siècle, Sidi el-H'assin; que Dieu nous fasse participer à leurs bénédictions.

Il est mort le mercredi, 28^e jour, avant l'expiration du mois de Moharrem; au commencement de l'an 1033 de l'hégire du Prophète Que la bonté divine s'étende sur lui. Novembre 1623 de l'ère chrétienne.) »

La tradition raconte que Sidi Kacem, originaire du Hodna, était un homme pieux et très-savant, ne s'occupant jamais des choses de ce monde; il s'en allait de tente en tente, stimulant le zèle des musulmans pour les œuvres pieuses.

Quelques années avant sa visite à N'gaous, sept jeunes gens de la ville, jouissant d'une réputation parfaite, disparurent tout à coup, sans que l'on en eût la moindre nouvelle.

Un jour, Si Kacem arriva, et, après s'être promené dans le village, alla chez un des principaux habitants et l'engagea à le suivre. Après avoir marché quelque temps, il lui montra un petit monticule formé par les décombres, en lui disant: « Comment souffrez-vous que l'on jette des immondices en cet endroit? Fouillez et vous verrez ce que cette terre recouvre. » Aussitôt, on se mit à déblayer le terrain et on trouva les sept jeunes gens (Sebaâ Regoud), dont la disparition avait causé tant d'étonnement, étendus, la face au soleil, et paraissant dormir d'un profond sommeil. Le miracle fit, comme on le pense bien, très-grand bruit. Aussi, pour en perpétuer le souvenir, fut-il décidé que l'on bâtirait immédiatement une mosquée sur le lieu même, et qu'elle porterait le nom de Sebaâ er-Regoud, des sept dormants (1).

Il existe, en effet, dans la mosquée, à gauche en entrant une ga-

(1) Je dois cette légende à M. le capitaine Payen, chef du bureau arabe de Batna, et à un nègre de Tripoli, précepteur des enfants de Si Mahmoud, kaïd de N'gaous, qui m'accompagnait, lors de ma promenade dans les mosquées.

lerie en bois presque vermoulu, formant comme une sorte de chambre ou de carré réservé, dans lequel on pénètre par deux ouvertures. Là, sont déposés, côte à côte, sept *tabout* (cercueils) en bois, à peu près d'égales dimensions, sans inscriptions ni légendes, que l'on m'a dit recouvrir les dépouilles mortelles des sept dormants (1).

Mais je n'ai point parlé encore de l'objet qui cause l'admiration des crédules musulmans, c'est-à-dire de la gigantesque *gueçaâ* (grand plat) dans laquelle Sidi K'acem donnait à manger le kous-kous aux 500 tolbas qui vinrent s'installer à la mosquée des Sept-Dormants, pour y écouter sa parole instructive.

Cette *gueçaâ*, que l'on montre aux étrangers comme un meuble sans pareil, est placée en dehors, dans la cour qui précède la mosquée. C'est tout simplement une énorme cuve en calcaire grisâtre, de 1 m. 50 c. environ, de diamètre extérieur, profonde de 25 c. sur 15 c. d'épaisseur, comme on en rencontre assez souvent en Algérie, et dont le véritable emploi était de recevoir l'huile ou tout autre liquide d'un moulin romain.

Après la prise de Constantine, El-Hadj Ahmed bey, errant de tribu en tribu, à la recherche de partisans, vint un instant s'établir à N'gaous, qui reconnaissait encore son autorité. Pendant son séjour dans cette bourgade, il perdit sa mère, *El-Hadja Rekiâ*, qui fut enterrée dans la mosquée des Sebaâ Regoud. Le corps est déposé dans un angle du bâtiment, au fond, à gauche, entre les Sept dormants et le mur. Aucun *tabout*, aucune pierre ne recouvre ce tombeau.

Voici quatre nouvelles inscriptions que l'on m'assure avoir été relevées à N'gaous, mais dont je ne puis garantir l'authenticité ni l'exactitude, puisque je n'ai point vu les pierres d'où elles ont été tirées.

N° 6.

...VITALEG...TONSSALVTEATQVE

AETERNITATEIMP...

VALERIC...STANTI...

.....

DEDICANTEAVRELIOALVACIOVPPNM

(1) La légende des sept dormants est appliquée par la crédulité populaire à un grand nombre de localités en Algérie; par exemple, à Matifou, qui est en vue d'Alger, etc., etc. — N. de la R.

C.
QVEEORVM...

. . . CVRANTETE ONEIO (1)

N° 7. (2)

DIO NON
MAXIMO
ETFORTISS
IMOESC..

.
.

N° 8. (3)

D.M.S
S.VICTORI..
VIXIT ANN..
VC FORT..
NATAMARIT..
MERENT
FECI....

N° 9.

IMP.CAES.M.AVRELIO

.
.

COL.CAST...

Cette dernière inscription ferait supposer que N'gaous est l'ancienne *Castra* ou *Castrum* des Romains (4). Les habitants de

(1) Publié par M. Renier, p. 198, n° 1674. Elle y est donnée en quatre lignes seulement et avec des différences très-notables. Mais, comme des deux copies que M. Renier a eues à sa disposition, l'une est de M. le général Creully, dont l'habileté et l'exactitude sont connues, nous donnons sans hésitation la préférence à sa version. — N. de la R.

(2) La première ligne a été gravée à une époque postérieure au reste.

(3) Publié par M. Renier, p. 198, n° 1676 — N. de la R.

(4) Si M. Féraud veut parler du *Castra* de la carte peutingérienne, qui figure sur la route qui conduisait de Sétif vers *Auzia* (Aumale), la synonymie n'est pas acceptable. Quant aux localités qui ont porté le nom de *Castellum* avec ou sans addition d'autres mots, il s'en rencontre dans les diverses provinces d'Afrique. — N. de la R.

N'gaous bâtissent déjà comme les Sahariens, c'est-à-dire avec le *toub* ou grosse brique cuite au soleil. Ce mode de construction peut être très expéditif et peu coûteux, mais il n'est pas très solide. Il arrive aussi qu'après une durée assez courte, leurs maisons s'écroulent ou s'effondrent. Sur l'emplacement de l'ancienne on en construit une nouvelle, sans avoir, au préalable, enlevé les décombres. C'est l'origine des énormes buttes de terre que l'on rencontre à chaque pas; et de là vient la rareté des vestiges apparents de monuments antiques.

Je crois avoir lu dans Marmol que, de son temps, N'gaous était une ville riche, populeuse, possédant de belles mosquées, des écoles très suivies, de jolies maisons et de délicieux jardins. C'est bien changé depuis: il ne subsiste que la beauté du site lui-même: les deux mosquées décrites plus haut sont bien mesquines et bien délabrées, et la population ne doit pas s'élever à plus de 1,000 habitants. On pourrait peut-être attribuer cet état de décadence et d'abandon au séjour des Turcs, qui y tenaient garnison (1).

18 *Septembre*. — Partis de N'gaous, à 5 heures du matin, laissant les montagnes des Oulad-Solt'an à notre gauche, nous arrivons à midi à la maison de commandement de Barika, près de laquelle nous campons. Ce bordj est très-beau: quatre pavillons

(1) Léon l'Africain, qui appelle cette ville *Necius*, dit qu'elle fut édifée par les Romains, et environnée de fortes et anciennes murailles; auprès, — selon lui, — passe un fleuve dont les rives sont couvertes de noyers et figuiers, aux fruits savoureux et parfaits, les meilleurs de tout le royaume de Tunis et qu'on transporte à Constantine. Autour de N'gaous, grandes plaines fertiles en grain. Les habitants sont riches, civils, libéraux, se tenant honnêtement en ordre, à la mode des citoyens de Bougie. Le commun tient une maison garnie en manière d'hôpital (hôtel) où l'on reçoit tous les étrangers. Il y a aussi un collège où sont entretenus des écoliers à la bourse publique; une mosquée merveilleusement grande et pourvue de tout le nécessaire. Les femmes y sont blanches, belles, de chevelure noire et luisante, parce qu'elles fréquentent beaucoup les étuves, prenant un plaisir indicible à se tenir nettes et polies. Presque toutes les maisons sont à un étage, mais fort plaisantes et récréatives, chacune d'elles ayant un jardin de fleurs, principalement roses de Damas, violettes, marjolaines, œillets, « et autres gentillesses, » avec sa fontaine à part. Dans une autre partie du jardin, il y a des vignes qui grimpent aux murailles et procurent un ombrage frais et délectable. Si l'on séjourne un peu dans cette ville, on est alléché par ses plaisances, par les caresses et privautés des habitants; et on ne peut la laisser qu'avec un grand regret. (P. 278, 279) Marmol prétend que les exactions et les brutalités des Turcs avaient bien fait déchoir N'gaous (T. II, p. 223.). — N. de la R.

garnis d'une double rangée de créneaux en défendent les abords.

Dans la matinée, nous avons traversé la plaine dite de Bou-Me-guer, où j'ai remarqué quelques *ruines antiques* de peu d'importance, sans doute des établissements agricoles. De Barika, la vue s'étend à l'infini sur le riche et vaste bassin du Hodna; effets ravissants de mirage : lacs, forêts, vergers, etc.

19 *Septembre*. — A notre départ de Barika, à 5 heures du matin, une vaste plainé, direction E. A quatre kilomètres, à notre droite, nous apercevons une grande butte, au-dessus de la plaine, que l'on me dit être les *ruines de Tubuna* ou *Tobna*. Il m'est impossible de m'écarter de notre route pour aller les visiter, mais on me donne quatre inscriptions que l'on m'assure avoir été relevées au milieu des ruines de cet ancien poste; les voici :

N° 10.

Pierre dont toute une face est occupée par le monogramme du Christ, accosté de l'Alpha et de l'Oméga (1).

N° 11.

VALERIVS M·FIL
AAVITIVSSCRI
BONIVS...B..
OREM VIRARIVS
AETER LEG III
...SVOPOSVIT
...VITOVE
...VS M· F
...RVFI
NVSSCRIBO
NIANVSAE
DILICIVSTIVRB
TVB·SVA PEC
...AVIT (2)

(1) Publié par M. Renier, p. 197, n° 1662. — N. de la R.

(2) Publié par M. Renier, p. 197, n° 1657. — N. de la R.

N° 12.

..... FABER
FERRARISSIBIFECIT
DEDICAVIT ET TITVLA
VIT·ITAFECIMVSQVOT
FILINOSTRINONFACIYNT (1)

Cette inscription a été trouvée, me dit-on, à une petite distance de Tobna, sur un emplacement où existent, en quantité considérable, des fragments de poterie, de verroterie et de mâche-fer.

N° 13.

ADMONEN....
LI FELICITAT .
TIS PLENI.. (2)

Nous traversons l'Oued Bitam, et, peu après, nous arrivons au col de *Mokta el-Hadjar* (3). A gauche, en sortant du col, nous visitons une magnifique carrière de pierre demi-dure, jadis exploitée par les Romains. La trace des travaux et le mode employé pour l'extraction des pierres attirent notre attention; on supposerait que les ouvriers se sont retirés depuis quelques semaines seulement, tant sont apparentes les empreintes du ciseau. Les blocs, taillés dans le roc même, par couches régulières et horizontales, d'environ 0 m. 50 c. d'épaisseur, n'avaient plus qu'à être transportés sur les chantiers de construction et posés au gré de l'architecte.

Cette carrière, avec ses lignes horizontales ou perpendiculaires, ses blocs ébauchés en forme de gradins, est enluminée d'une teinte sepia qui lui donne un aspect très-pittoresque.

Grand'-halte à Aïn-Defila (4), au milieu de nombreuses constructions romaines.

Dans l'après-midi, nous traversons une partie de la plaine des

(1) Publié par M. Renier, p. 197, n° 1658. — N. de la R.

(2) Publié par M. Renier, p. 197, n° 1661. — N. de la R.

(3) A 14 kilom. de la maison de commandement de Oued Barika. — N. de la R.

(4) A 11 kilomètres au S. S. E. de Mokta-el-Hadjar. — N. de la R.

Sahari, où nous voyons quelques gazelles bondir, non loin de notre petite colonne.

M. le capitaine Langlois, chef du bureau arabe de Biskara, me montre trois fragments épigraphiques qu'il a découverts ce matin, en venant à la rencontre du général Gastu. Les voici tels que je les ai relevés :

N° 14.

IMPCAESAR
MICNIOCC...
PDIMIOINV
ICTOPIOFELICI
ANOPOM...
...XIAMOINBP
OTESTATISPATER
PATRIAEPROCO
S

N° 15.

CONSTA
NTINO
IMPER
AVGVSTO

N° 16.

...MPCESAR
...LERIOPIO
...LEIIANOIN
VICTOPPAVG
P M

Ces trois derniers fragments sont grossièrement gravés sur des blocs informes et non dégrossis, jetés en travers du sentier que nous suivions pour nous rendre d'Aïn-Defila à El-Outtaïa, en rejoignant la route de Biskara, environ à cinq lieues au Sud d'El-Kantara.

Non loin de ces fragments épigraphiques, nous avons trouvé les ruines d'un centre [de quelque importance. Ici, comme ailleurs, nous avons vu beaucoup de meules en calcaire.

Nous traversons l'oued. . . , l'oued El-Kantara; nous suivons ensuite la route de Biskara et nous bivouaquons enfin à El-Outtaïa (1), à cinq heures du soir.

Le village d'El-Outtaïa a considérablement progressé depuis 1855, époque où je l'ai visité pour la première fois. Il possède maintenant une mosquée ornée d'un joli minaret. — De nombreuses plantations de palmiers et d'arbres fruitiers y ont été faites. La végétation y est admirable, tout pousse avec vigueur.

20 Septembre.—Parti d'El-Outtaïa ; arrivé à cinq heures, à Biskara, à huit heures et demie.—Nous voyons là le kaïd Ali, bey de Tougourt, et Si Mâmer, marabout de Temacin, suivis de quinze Touareg et d'autant de Souafa, montés sur des Mehara (chameaux de selle).

Biskara, 21 septembre.— Nous avons visité, ce matin, la Pépinière ou jardin d'essais du Sahara, puis l'oasis, la salpêtrerie, et enfin l'école arabe-française. Cette école, dirigée par M. Colombo, compte une trentaine d'élèves indigènes, parmi lesquels nous en avons remarqué quelques-uns qui, par leur savoir, feraient honneur à beaucoup de nos établissements primaires d'Alger et de Constantine.

Voilà, Monsieur le Président, les notes que je puis vous adresser aujourd'hui. Nous nous remettons en route demain pour rentrer à Constantine. Dans peu de jours, j'aurai l'honneur de vous écrire encore si, pendant notre marche, je parviens à faire quelque nouvelle récolte épigraphique.

Veillez agréer l'expression de mon respect.

L. FÉRAUD,
Interprète de l'Armée (2).

(1) A 25 kilomètres au S. S. E. de Defila. — N. de la R.

(2) Nous avons reproduit le texte de toutes les inscriptions recueillies par M. Féraud, bien que la plupart aient été déjà publiées. Mais ce sont des termes de comparaison utiles à placer sous les yeux des travailleurs. Les détails descriptifs ou topographiques que notre honorable correspondant joint à chaque épigraphe méritaient d'ailleurs d'être connus et on ne pouvait les donner sans les compléter par les documents qu'ils concernent. — N. de la R.